

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1647

Preface to Poème de Saint Prosper
contre les ingrats

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

[Isaac-Louis Le Maistre de Sacy, trad.] Poeme de S. Prosper contre les ingrats. Ou la doctrine catholique de la Grace est excellemment expliquée, & soustenuë contre les erreurs des Pelagiens & des Semipelagiens. Traduit en François en vers et en prose. Avec les vers Latins mis a costé des François, & reveus exactement sur les Editions les plus correctes. A Paris, chez la Veuve Martin Durand... M.DC.XLVII. Avec Permission & Approbation.

BNF C-1795

[Delassault bio disc. pp. 17-22; notes that this is one of Sacy's contributions to the debate over the *Augustinus*; hence not entirely surprising that on a couple of occasions where Prosper isn't quite "Augustinian" enough, Sacy modifies his text slightly to bring it into closer doctrinal focus, pp. 20-21]

Avant-propos (15 pp)

//ã2r// Il y a quelques années, qu'ayant leu avec soin le Poëme de Sait Prosper contre les Ingrats, c'est à dire contre les ennemis de la Grace, & ayant consideré les veritez saintes & importantes, qui y sont si excellemment representées: je fus touché de voir, qu'un Ouvrage si plein d'edification & de pieté estoit entierement inconnu à tous ceux qui ne se meslent point des choses de Theologie, & peu connu mesme de plusieurs personnes habiles & intelligentes. Car la Grace estant le prix du sang du Sauveur, & l'ame de la Religion Chrestienne, il me sembloit, que nous ne pouvions assez travailler, pour bien connoistre la nature & les qualitez de celle, qui est la source de toute nostre justice sur la terre, & de toute nostre gloire dans le Ciel.

Et parce que je n'ignorois pas ce que sçavent plusieurs des simples fidelles, que Saint //verso// Augustin est appellé par excellence le docteur de la Grace, que c'est à luy que les Papes des premiers & des derniers siecles nous renvoyent pour nous instruire de ces matieres; & que l'Eglise a emprunté ses pensées & ses paroles, pour en former les decisions de ses Conciles: je souffrois avec quelque peine, que dans ces poincts si importans on eust si peu de connoissance d'un Ouvrage, qui est comme un Abregé de tous les Ouvrages de la Grace de Saint Augustin, & le chef-d'oeuvre du plus grand disciples de ce grand Maistre.

Car pour n'entrer point dans une recommandation plus particuliere d'un Auteur aussi celebre qu'est Saint Prosper, dont Monsieur le Cardinal du Perron n'a pas craint de dire que *Saint Augustin le reputoit comme un autre luy mesme*, & que Joseph Scaliger, comme rapporte le mesme Cardinal a appellé *le plus sçavant homme de son siecle*, il suffit, pour donner du respect à tous les Catholiques pour les escrits de ce Pere, de sçavoir que le Pape Gelase dans un Concile de plus de 60. Evesques, ayant fait un Examen des Auteurs Ecclesiastiques, & separé ceux dont l'Eglise approuvoit la doctrine comme pure & orthodoxe, d'avec les Apocryphes & ceux qui se trouvoient //ã3r// meslez d'erreurs; il a mis au rang des premiers les Ouvrages de Saint Prosper, en luy donnant cette qualité si honorable d'un *homme tres-religieux, Viri religiosissimi*; & qu'il a mis au contraire les Livres de Cassien, (quoy que d'ailleurs utiles & pleins de bonnes instructions, hors ce poinct de la Grace, dans lequel Saint Prosper la combattu) au nombre des Livres Apocryphes.

C'est ce qui me donna la premiere pensée de faire paroistre en François un Ouvrage si excellent, & de tenter si je ne pourrois pas mesme le traduire en Vers, sçachant qu'il y a une certaine hardiesse & un certain elevelement dans la Poësie, qui ne se peut rendre en prose avec tant d'adresse, qu'il ne se perde tousjours beaucoup de grace, & souvent mesme de la force des expressions & de ses pensées. Et c'est ce qui a porté le sçavant Abbé de Billy a traduire en vers Latins avec un travail extreme tous les vers grecs de Saint Gregoire de Nazianze.

Il est vray que considerant la double contrainte, & comme la double servitude de la Traduction & des vers, ce dessein me parut d'abord fort difficile. Mais l'esperance que j'avois de l'utilité de cette version m'ayant fait //verso// passer par dessus toutes les difficultez, & m'ayant fait croire qu'il ne falloit point plaindre sa peine lors qu'on ne la consacre qu'à Dieu seul, ny compter le temps que l'on employe à un Ouvrage, ou l'on travaille pour acquerir le Ciel & l'eternité: je me resolut de contribuer tout ce que je pourrois, pour faire non une paraphrase de ce Poëme, ce qui m'eust laissé la liberté de suivre mes pensées, & de les allier avec celles de ce Pere: mais une Version aussi exacte qu'elle pourroit estre, en gardant les regles les plus estroites de cét Art, pour ce qui regarde la traduction des vers Latins en des vers François.

Et ainsi j'ay tasché autant qu'il m'a esté possible, d'entrer dans l'esprit de ce grand Saint; de r~edre ses sentim~es avec une exactitude & une fidelité toute entiere; de marquer mesme ses expressions, & quelquefois ses propres paroles, lors qu'elles m'ont paru importantes; & de rendre en quelque sorte beauté pour beauté, & figure pour figure, lors qu'il est arrivé que les mesmes graces ne se rencontroi~et pas dans les deux langues. C'est en cette maniere que je me suis efforcé d'éviter egallement les deux extremitez, où tombent aisém~et ceux //ã4r// qui traduisent; dont l'une est une liberté qui degenerate en licence, & qui rend le Traducteur semblable à un Peintre, qui voulant représenter le visage d'un homme en fait un tout different selon son imagination & sa fantaisie: & l'autre est un assujettissement qui degenerate en servitude, & qui rend une traduction semblable au modele quelle a voulu exprimer, comme un homme mort est semblable à un homme vivant.

Ce n'est pas que je me persuade, ny encore moins que je vueille persuader aux autres, que j'aye fait en cecy tout ce que je me suis proposé de faire; mais au moins il sera aisé de voir, que j'ay tousjours tenu dans les bornes, que me prescrivait la plus grande & la veritable fidelité, que l'on peut garder dans une traduction de vers en vers.

Car un vers Latin ne pouvant d'ordinaire se bien rendre qu'en deux vers François, comme il est aisé de voir en quelques endroits de Virgile, qui ont esté traduits par Monsieur le Cardinal du Perron: parce que la langue Latine est pous courte & plus serrée que la François; que ses vers ont plus de syllabes que les nostres; //verso// & que nous sommes obligez à cause de nos rymes de finir le sens au bout des vers, au lieu que les Poetes Latins le finis~et ou ils veul~et; & ainsi cette traduction, selon cette regle, ayant pû contenir deux mille vers, le Poëme latin en ayant plus de mille, il n'y en a neantmoins qu'environ dix sept cent, parce que souvent trois vers latins sont traduits en quatre François, & que l'on trouvera mesme des endroits rendus vers pour vers, & ou la traduction est aussi courte que l'original. De sorte que s'il y en a quelques-uns, ou elle paroist un peu plus estenduë, & ou un demy vers latin est rendu en deux vers François; ce n'a esté, que lors que la fidelité mesme m'a contraint d'en user de la sorte, d'autant que les paroles du saint contenant plusieurs sens en peu de mots, ou faisant quelque allusion à l'Ecriture, ou joignant ensemble plusieurs metaphores toutes differentes; il a fallu necessairement les developper, & leur donner un peu de jour pour les rendre intelligibles. Ce que le Saint eust fait luy-mesme s'il eust écrit en François, parce que la breveté, qui est un peu obscure, ayant quelque grace & quelque dignité dans la langue Latine, passe d'ordinaire pour un vice, & ne se souffre presque jamais en nostre langue.

//~e1r// Mais il n'est pas necessaire de marquer icy davantage l'exactitude que je me suis efforcé de garder en cette Traduction, puis qu'ayant fait imprimer les vers Latins, qui ont esté revueus avec grand soin sur les exemplaires imprimez les plus anciens & les plus corrects, à costé des vers François, les Lecteurs en pourront eux-mesmes estre les juges. Seulement je suis bien aise d'avertir icy en passant ceux qui jugeront peut-estre de la fidelité de cette traduction, plustost par la disposition que par le sens des vers Latins opposez aux vers François, que lors qu'ils verront en quelques endroits quel espace vuide dans le Latin, cela ne marque pas que les vers François qui sont à costé ayent esté adjoustez au sens de l'Auteur, mais seulement que ce qu'il a exprimé en trois ou quatre vers Latins qui sont imprimez de suite, n'a pû estre rendu qu'en un plus grand nômbre de vers François. Ce que j'ay bien voulu marquer en ce lieu, parce que c'est une faute, qui a esté faite en quelques endroits des deux premieres parties de cét Ouvrage, où l'on n'a pas assez coupé & bien divisé les vers Latins, pour les opposer justement aux vers François, comme on a fait avec plus de soin dans les deux dernieres, dont la fidelité pour cette raison //verso// se reconnoistra mieux par la seule veuë, quoy quelle soit egalle dans les deux autres.

Au reste je ne pense pas estre obligé de me justifier à l'égard de ceux, qui ont peu d'inclination pour la Poësie, de ce que j'ay creu qu'il serait avantageux pour la gloire de la verité, de mettre en vers une matiere si sainte & si importante. Car s'il y avoit quelque faute en cecy, ce grand Saint auteur de ce Poëme auroit esté le premier coupable: puis que c'est luy qui dans ce trouble & cette t~epeste, que le Demon excita de son t~eps par les artifices des ennemies de la Grace, a jugé qu'il devoit, à l'imitation de David, dissiper ses enchantemens, & le chasser des ames des fidelles par le son de sa lyre, & par l'harmonie de ses divines chansons.

Que si un si grand personnage, si capable d'crire en prose, comme il a fait excellemment en plusieurs rencontres, a bien voulu neantmoins mettre en vers l'explication des plus hautes & des plus salutaires veritez de la Religion Chrestienne, & la deffense de toute l'Eglise: qui pourra trouver mauvais, que je me sois efforcé de l'imiter selon le peu que je puis, & que l'ayant voulu représenter en nôtre langue tel qu'il est en la sienne, j'aye creu ne devoir pas rejeter le genre d'crire dans la //~e2r// traduction de son Ouvrage, qu'il a creu devoir suivre en le composant?

Car si on s' imagine, que la Poësie n'est qu'un jeu d'esprit, qui ne doit estre employé que dans les fables & les divertissemens des hommes: que l'on condamne donc, non seulement ce Pere si celebre, mais les gregoires, les Ambroises, les Paulins, les Alcimes, & tant d'autres grands personnages, qui estant tout pleins de Dieu, & ayant l'esprit sans comparaison plus grave & plus élevé, que ceux qui peuvent n'approuver pas ce genre d'crire, ont creu neantmoins pouvoir faire tres-utilement des vers Saints pour les choses les plus Saintes. Et pour monter jusque dans la source de la verité; que l'on condamne, s'il est permis d'user de ce terme, le saint Esprit mesme, qui dans l'Escriture sainte a prononcé envers ses plus grands Oracles par la bouche de ses Prophetes. Et enfin que l'on condamne l'Eglise sainte, que ce mesme Esprit conduit & anime tousjours, qui sans parler des vers tout divins des Pseaumes, qui composent la substance du culte qu'elle rend à Dieu, selon saint Denys, ne fait aucune de ses prieres publiques, qu'elle luy offre sept fois le jour, sans y mesler les chants des hymnes composez en vers.

//verso// Mais il est aisé de voir au contraire, que la Poësie estant un genre d'crire si élevé, que les Poëtes n'ayant rien trouvé dans la nature, qui respondist à la

noblesse & à la majesté de leur style, sont montez jusque dans le Ciel, se sont fait un nouveau monde, & de nouveaux Dieux, & ont inventé des choses toutes extraordinaires & prodigieuses, pour estre proportionnées à la magnificence de leurs paroles, & à la hautesse de leurs expressions hardies & figurées: ce n'est que dans la Religion Chrestienne, quelle trouve veritablement ce quelle a recherché en vain dans le Paganisme.

C'est là qu'un concours d'evenemens sans comparaison plus admirables que toutes ses fictions imaginaires, se presente à elle comme en foule; qu'elle trouve dans la verité un nouveau monde, de nouveaux hommes, le Ciel joint à la terre, les choses divines meslées avec les humaines, un Dieu devenu homme, des hommes devenus Dieux, & enfin une infinité de merveilles si extraordinaires & si incroyables, qu'il n'y a eu que Dieu seul, qui les ait pû persuader aux hommes par la toute-puissance de sa grace, & qu'une des plus grandes erreurs des Semipelagiens, qui est combattuë dans cét excellent Poëme, a esté, que les hommes //~e3r// se pouvoient disposer eux-mesmes pour croire ces mysteres si inconcevables, sans que leur volonté eust esté éclairée auparavant par une misericorde prevenãte du Sauveur, & par une impression toute particuliere de son Esprit.

Mais peut estre que je me trompe dans ces soupçons, & qu'il y aura tres peu de personnes, qui ne soient bien aises de lire les vers d'un excellent Pere sur une matiere si utile & si importante, & d'y contempler avec une secrette admiration, & un saint divertissement les veritez de nostre fois, representées avec ces charmes & cette hardiesse agreable & ingenieuse, qui est naturelle à la Poësie.

[... more on doctrinal excellence of poem. Translator notes that he has divided poem in 4 parts and added "arguments" in order to make the reasoning clearer.] . . .

//~e4verso// Mais encore que les raisons que j'ay representées auparavant, m'esussent fait croire, que ces vers Latins de Saint Prosper ne pouvoient estre rendus plus heureusement en nostre langue, qu'en les traduisant en vers François: neantmoins ayant jugé que les dispositions des hommes sont differentes, & qu'il s'en trouveroit peut-estre qui auroient plus d'inclination pour la Prose que pour la Poësie, je les ay voulu satisfaire mesme en ce point, en traduisant ces mesmes Vers en Prose Françoise, afin de rendre ces veritez saintes semblables en quelque sorte à la Manne, en les diversifiant selon les divers gousts de chaques personne.

Ce qu'il me reste seulement est de souhaitter, que ceux qui liront un si excellent Ouvrage d'un si grand Pere, y apportent l'esprit de paix & de pieté qui est necessaire pour connoistre clairement & utilement les choses saintes: afin que recevant avec un coeur docile, comme parle l'Escriture, & libre de toute preoccupation //~i 1r// les instructions celestes & divines qui y sont comprises, ils reverent avec joye cette misericorde infinie de Dieu, qui nous retirant de la mal-heureuse confiance ce que nous avons en nostre volonté propre, à laquelle estant abandonnez il ne nous reste qu'une esperance fausse & trompeuse, nous met dans la main Toute-puissante du Sauveur & de ce Medecin suprême, qui se plaist de monstrier la force invincible de sa grace dans le soustien de nostre extrême foiblesse, & dans la guerison de nos maladies les plus incurables & les plus desesperées. Fin.